

Chroniques rimouskoises

L'épidémie de 1733 et la famille Gosselin

BÉATRICE CHASSÉ

En 1733, la Nouvelle-France était de nouveau aux prises avec une maladie épidémique qui sévissait dans toute la vallée du Saint-Laurent. La variole, appelée aussi petite vérole, faisait partout des victimes et dans les villes de Québec et de Montréal, le nombre des malades se comptait par milliers. Cette fois-ci, la petite mission de Saint-Germain-de-Rimouski n'allait pas y échapper.

La mort s'acharna sur la famille de Pierre Gosselin, le mari de Marie-Madeleine Garinet qu'il avait épousée à Rimouski le 1^{er} septembre 1701. Le pionnier était décédé vers 1725, avant le début de l'épidémie. Son fils Louis était mort à l'Hôtel-Dieu de Québec en 1727, à l'âge de vingt ans. Quand la petite vérole se propagea à Rimouski, au mois de juin 1733, quatre personnes en moururent, tous membres de la famille de Pierre Gosselin. On pourrait croire que quatre décès représentent un bilan bien peu élevé, mais ce n'est pas le cas si l'on considère que la population de Saint-Germain atteignait alors au plus à 50 habitants. Cette proportion était à peu près semblable à celle que l'on pouvait obtenir à partir des chiffres de mortalités observés dans toute la Nouvelle-France cette année-là.

Ce qui est plus grave, c'est que parmi les quatre personnes décédées, il y avait trois jeunes hommes qui se seraient mariés dans notre région et y auraient établi leur famille au moment où nous avons tellement besoin de tous nos effectifs. La mère, Marie-Madeleine Garinet, précéda ses fils au tombeau, le 10 juin 1733. Joseph (29 ans) et François (environ 21 ans) la suivaient les 15 et 25 du même mois. Quand la maladie emporta Augustin (27 ans), le 4 juillet, tous les fils de Pierre Gosselin avaient disparu. Ce pionnier ne peut donc être l'ancêtre de cette famille dans notre région puisque toute sa descendance mâle était décédée à la suite à l'épidémie de 1733.

Seules survécurent, après 1733, les quatre filles dans la famille de Pierre Gosselin. Elles ne se fixèrent pas à Rimouski où la maison familiale était déserte et la terre défrichée, à l'abandon. Cela entraîna tout un remaniement dans les concessions des terrains des premiers habitants.

Pour la première fois de son histoire, la population de Rimouski avait fait l'expérience de la maladie épidémique. Il faut reconnaître que, somme toute, elle s'en était assez bien tirée. On avait fui comme la peste la maison des Gosselin, ce qui ajoutait

évidemment au désarroi de la famille éprouvée. En contrepartie, on avait réussi à circonscrire les méfaits de la maladie et à empêcher qu'elle ne se propage dans tous les foyers rimouskois.

Les habitants ne pouvaient pas prévoir à cette époque-là que le mauvais sort n'avait fait que de frapper à la porte. Le pire était à venir...

